

avec plaisir la jeune fille se préparer à la redoutable mission de mère de famille, par une étude pratique des travaux auxquels il lui faudra nécessairement se livrer. On ne saurait trop louer les efforts qui sont faits pour vulgariser dans les maisons d'éducation ouvertes à la jeunesse les connaissances usuelles qui concernent les arts et l'industrie.

Dans une conférence faite l'an passé à Toronto, par une femme distinguée de votre association, sur la condition présente du travail manuel dans les écoles au Canada, je lis le passage suivant : " Of the province of Quebec, I can say little as only in Montreal is manual training found. There is no course in the Normal schools of the Province nor in the schools generally."

Cette assertion, je crois, ne rend pas justice à la province de Québec, car le travail manuel a été enseigné de tout temps dans les maisons d'éducation catholiques et les orphelinats dirigés par les communautés de femmes. Il l'est aussi dans plusieurs institutions protestantes.

Je crois qu'il pourrait être utile, Mesdames, pour le bien de la cause que vous avez à cœur, de vous rendre compte des travaux de nos maisons d'éducation, qui, je le regrette, me semblent peu connues, presque ignorées. Cette revue sommaire que nous allons faire ensemble, avec votre bienveillante permission, vous fera mieux juger des améliorations qu'on pourrait introduire au système du travail manuel en opération et des retranchements qu'il conviendrait d'y apporter. Il n'est même pas impossible que les autres provinces du Dominion, sans nullement déchoir, trouvent quelques épis à glaner dans ce champ d'opération de la province de Québec.

À l'école modèle servant d'annexe à l'école normale McGill, on a pourvu à l'enseignement des travaux manuels. À l'école des garçons, il existe depuis sept ans, une boutique de menuisier sous la direction d'un charpentier d'expérience, lequel relève d'un chef qui est à la fois un bachelier ès science et un éducateur expérimenté.

À l'école modèle des filles, depuis le même nombre d'années, il y a une classe de modelage et, plus récemment, il a été établi une classe de cuisine et une autre de couture, où les élèves-maîtresses de l'école normale surveillent les travaux qui s'y font.

Le High School de Montréal possède des ateliers et un *Kindergarten*, que vous pouvez sans doute avoir l'avantage de visiter durant votre séjour ici. Dans plusieurs autres écoles protestantes, on s'occupe également de travaux manuels; mais comme on n'en est encore qu'au point de départ, on ne peut guère en parler comme faisant partie d'un système parfait.

À l'école normale Laval des filles, à Québec, les travaux manuels sont aussi en honneur : on y enseigne le tricot à l'aiguille, le tricot au crochet, la broderie en soie, la broderie au plumetis, la couture à l'aiguille et la coupe des vêtements. Ces mêmes ouvrages sont enseignés par les élèves-maîtresses aux élèves de l'école modèle annexe. À cette école on donne de plus des leçons théoriques d'économie domestique et de cuisine.

Dans les pensionnats de jeunes filles sous la direction des religieuses, qui, dans la province, sont au nombre de 340, on enseigne partout la couture, le tricot, la broderie, etc. Dans certaines institutions, on enseigne plus que cela. Laissez-moi vous en citer quelques-unes.

Au couvent de Sillery, près de Québec, les enfants, dès le plus bas âge, sont initiées aux travaux manuels. Dans la classe enfantine, qui renferme les filles de cinq à huit ans, on leur montre, pendant une heure chaque jour, le tricot, les points de marque, la couture simple, le crochet et les petits ourlets. Dans le sixième cours, comprenant les enfants de 7 à 10 ans, celles-ci cousent, font des chemises pour les pauvres ou des pièces pour trousseau de petits enfants.

Dans les cours plus avancés, on s'occupe de broderie et une journée par mois est employée au raccommodage.

Dans le deuxième cours, on apprend la coupe des habits, et dans le premier cours on ajoute aux travaux de couture les travaux de l'art culinaire. Les élèves vont à la cuisine choisir elles-mêmes les viandes que le boucher apporte au couvent, faire le potage, présider à la cuisson des viandes, mettre la table, etc. Les dîners qu'elle préparent, me dit-on, jouissent d'une saveur plus élogieuse que tous les discours.

Au monastère des Ursulines, à Québec, tous les jours de la semaine, il y a classe d'ouvrage, une heure durant, pendant laquelle